



## DICTIONNAIRE AMOUREUX DES OISEAUX

Allain Bougrain-Dubourg  
Éditions Plon  
ISBN : 978-2-259-31101-4  
2022, 560 pages

### Note de lecture par Jean-Pierre Jégou

**N**ulle surprise à voir **Allain Bougrain-Dubourg** proposer ce « **Dictionnaire amoureux des Oiseaux** » dans cette célèbre collection des « Dictionnaires amoureux ».

C'est en érudit que **l'emblématique Président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)** nous fait partager sa connaissance du peuple des airs, du ciel et du vent. Les informations scientifiques, encyclopédiques, artistiques, culturelles et historiques irriguent et enrichissent non sans humour cet ouvrage.

**S**elon le principe de la collection, en suivant une **entrée alphabétique, l'auteur consacre soixante-deux chapitres de deux ou trois pages à autant d'espèces différentes**, que ce soit des oiseaux de mer, des oiseaux des bois ou des oiseaux des jardins. Dans presque autant de chapitres, il nous fait découvrir le monde de l'ornithologie et tout ce qu'il génère dans le monde des arts, en matière scientifique et culturelle. Sa lecture nous sensibilise au monde si fragile de la biodiversité, qui subit de multiples agressions environnementales d'origine humaine. Davantage que les maladies, les prédateurs incontrôlés par la chasse, autrefois pour les plumes, la déforestation, les remembrements, la perte de qualité des eaux, les marées noires, les pesticides, les insecticides, les bruits, les rayonnements électromagnétiques, les pylônes électriques et les électrocutions, les percussions par des véhicules, le réchauffement climatique, les activités touristiques se conjuguent pour mettre en péril l'avenir de nombre de ces populations d'oiseaux, dont

beaucoup d'espèces ont déjà disparu. Pour d'autres, elles ont déjà largement diminué. C'est malheureusement le constat le plus récurrent dans cet ouvrage.

Concernant **l'Aepyornis de Madagascar**, « l'oiseau éléphant », dont l'œuf avait des dimensions exceptionnelles, 35 cm de haut et 23 cm de large, les raisons de sa disparition demeurent obscures. Victime de l'homme récemment arrivé sur l'île, prédation des œufs pour alimenter des familles entières, victime de nouveaux prédateurs, des chiens et des chats, maladies ou dérèglement climatique au début de l'holocène, ces questions demeurent sans réponse.

Ceux qui participent à sa surveillance et à sa protection font partie intégrante de ce monde des oiseaux. Les ornithologues amateurs sont nombreux à animer un monde associatif actif, dévoué et innovant. Le baguage en aluminium de 165 **Étourneaux sansonnets** proposé pour la première fois par l'instituteur danois Hans Christian Cornelius Mortensen en 1899 fut à l'origine des premières connaissances grâce aux reprises des animaux bagués. Ce sont sept-cents bagueurs qualifiés qui marquent chaque année en France 300 000 oiseaux dans de nombreuses stations ornithologiques. Leur rôle est essentiel. Le programme STOC (Suivi temporel des oiseaux communs), créé à la fin des années 1980, permet de faire chaque année une estimation de la population des oiseaux. Les observateurs, amateurs éclairés, animent cette science participative et quadrillent le territoire selon un protocole strict pour récupérer des données fiables sur les populations.

Les campagnes, les bois, les montagnes et les mers, les îles et les côtes ne sont pas les biotopes exclusifs des oiseaux. Les villes ont également un rôle à jouer dans la protection de la faune sauvage. Les municipalités peuvent favoriser l'éclosion d'espaces naturels communaux et permettre aux néophytes de s'initier à l'ornithologie locale. Depuis 2010, plusieurs villes, Strasbourg, Niort, Lille, Montpellier, Grande-Synthe ou Albi, ont été honorées « Capitale française de la biodiversité » pour leurs efforts, y compris en faveur des oiseaux en association avec la LPO. Grâce à cette dernière, un nichoir artificiel fut aménagé sur le clocher de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi pour ses **Faucons pèlerins**.

L'histoire de la LPO est un peu celle du **Macareux moine** ou « calculot » en Bretagne. Cet oiseau au bec bigarré, couleurs rouge, jaune et noire, incarne le charme et la beauté. Au temps de la création des chemins de fer de l'Ouest et de la venue des touristes du côté de Perros-Guirec et de l'archipel des Sept-Îles, il fut victime de véritables safaris. Sa population passa en quelques années de 20 000 à moins de 2 000. Grâce à la LPO créée en 1912, l'archipel des Sept-Îles devint par bonheur le premier territoire maritime officiellement protégé. Victime des marées noires, son effectif de 7 000 couples en 1950 est tombé à 200 couples de nos jours. Antoine Reille, Secrétaire général de la LPO, a dessiné le logo LPO d'après une photo de macareux moine prise par le colonel Philippe Milon, président de la LPO. Après le drame de l'*Amoco Cadiz*, en 1979, ils furent tous deux à l'origine de la réintroduction à l'île Rouzic de macareux moines provenant des îles Féroé.

Historiquement, la lutte contre l'utilisation des plumes dans la mode vestimentaire fut une autre campagne de protection des oiseaux menée par la LPO. Le nombre d'oiseaux utilisés par la chapellerie dans le monde avait été évalué à 300 millions. Cette mode meurtrière disparut avec la fin de la Première Guerre mondiale.

Allain Bougrain-Dubourg devint président de la LPO en 1986. La lutte contre le braconnage des oiseaux et le scandale de l'*Erika*, à l'origine de la plus grande catastrophe écologique jamais connue, furent de ses batailles les plus médiatisées.

L'**Alouette des champs**, en déclin de 46 % en quinze années, est un exemple de lutte contre des pratiques ancestrales de la chasse au fusil ou des piégeages dans le Sud-Ouest. Il en est de même pour la lutte contre le braconnage des **Tourterelles des bois** au Médoc. Tout ceci n'existe qu'au mépris de la Convention de Berne, signée par la France en 1979.

La **Bécasse des bois** avec 660 000 à 810 000 oiseaux tués durant chaque saison en France pose la limite du respect des prélèvements par les chasseurs, y compris en période de reproduction. Son aptitude à porter secours à ses congénères blessées ne suffirait-elle pas à lui porter davantage de considération que la triste réputation dont elle est affublée ?

Après le naufrage du navire pétrolier *Erika* en 1999, sur plus de 200 000 oiseaux mazoutés, seuls 2 150 d'entre eux purent recouvrer la liberté. Après les innombrables « déballastages » longtemps ignorés et restés impunis, la longue série mortifère pourrait-elle se clore : 1967, le *Torrey Canyon* au large des côtes bretonnes nord ; 1976, l'*Olympic Bravery* près d'Ouessant ; le *Boëhlen* la même année près de l'île de Sein ; 1978, l'*Amoco Cadiz* au large de Portsall ; 1979, le *Gino*, à l'ouest d'Ouessant ; 1980, le *Tanio* au large de Roscoff ; l'*Erika* en 1999 au large du Finistère et le navire-chimiquier *Ievoli Sun* au large de l'île anglo-normande d'Aurigny en 2000. Avec l'avocat François-Xavier Kelidjian et le biologiste Bernard Chevassus-au-Louis, ancien président du Muséum national d'Histoire naturelle, et après dix années de procédures jusqu'en cassation, la LPO obtint la reconnaissance officielle du préjudice écologique. Mais, en matière de prévention, la création du rail d'Ouessant et la surveillance de ce rail et de la mer d'Iroise par des radars et des satellites furent aussi déterminantes, de même que la mise à disposition du plus puissant des remorqueurs, l'*Abeille Bourbon*, qui a remplacé en 2005 l'*Abeille Flandre*, mis en service en 1979.

La défense des oiseaux, ce sont aussi les centres de soins de la faune sauvage, alors que le nombre d'animaux sauvages en détresse augmente chaque année de 20 %, pour des moyens qui ne cessent de diminuer. Au nombre de 102 en France, ils accueillent surtout des oiseaux. Leur rôle est essentiel dans la « médiation faune sauvage ». Les salariés et les bénévoles s'y dévouent intensément, parfois au risque de s'exposer à des risques psychosociaux apparentés au « Syndrome d'usure compassionnelle »

Le **Fou de Bassan**, ce géant des mers, est aussi un habitant de l'île Rouzic, de l'archipel des Sept-Îles face à Perros-Guirec. Vingt-mille couples y résident. C'est un oiseau élégant au bec puissant et au vol majestueux. Victime du réchauffement climatique, il doit remonter sans cesse plus au nord pour pêcher ses proies, lançons, maquereaux, harengs ou lieus noirs. Beaucoup sont alors victimes d'épuisement. Après la reproduction, ils adoptent une vie purement marine qui les amène vers le golfe de Gascogne, la Méditerranée, les côtes ouest de l'Afrique jusqu'au golfe de Guinée.

Bête noire des pêcheurs, car coupable de trop pêcher, avec son envergure de 1 m 60, le **Grand Cormoran** ou corbeau de mer a aussi ses admirateurs. Son plumage d'ébène rehaussé de reflets vert bronze est magnifique. Son vol rapide au ras de l'eau, seul ou à plusieurs en file indienne, est impressionnant. Réputé pour ses plongées en piqué et ses longues apnées en plongée, il l'est aussi pour la dextérité avec laquelle il prélève ses proies. Malgré ses détracteurs qui l'accusent et souhaitent davantage de régulation de sa population, c'est l'un des rares oiseaux dont l'effectif a confortablement augmenté, passant en quarante ans de 1 000 à 107 000 individus.

Le monde des oiseaux, c'est aussi celui des migrations, avec le survol des mers et des continents pour rejoindre des lieux plus cléments ou retrouver les lieux de reproduction de l'espèce. À l'automne, les **Bernaches cravants** quittent la Sibérie. Elles viennent occuper les bords de la Manche et de l'Atlantique, du Mont-Saint-Michel à la Gironde en passant par l'île de Ré. C'est dans nos contrées que les couples se forment avant de repartir nidifier en février dans la toundra. Mais combien de temps pourront-elles résister à l'aménagement du littoral pour le tourisme, aux activités portuaires ou de la conchyliculture, sans négliger la dégradation de la qualité de l'eau, domageable aux herbiers de zostères dont elles se nourrissent ?

Après adoption, une **Chouette hulotte** blessée fut la mascotte de l'association de l'auteur, les « Jeunes amis des animaux » (JAA). Dans les années 1960, les chouettes furent victimes des pièges à mâchoires, de même que le DDT empoisonna leurs pontes en fragilisant les coquilles des œufs. De nombreux artistes mirent leur notoriété au service de leur réhabilitation. Quant à l'**Effraie des clochers** au faciès blanc en forme de cœur, elle étend son envergure sur près de 1 m. Championne du vol stationnaire, elle prospecte près de 250 hectares chaque nuit à la recherche de campagnols des champs de préférence, d'autres rongeurs et d'insectes. Sa performance auditive est hors du commun. Elle a la capacité de régénérer ses cellules ciliées auditives, ce qui limite fort les pertes d'audition. Son cerveau dispose par ailleurs d'une « carte auditive » permettant une localisation très fine des sons. Vingt mille chouettes effraies seraient percutées mortellement chaque année. L'empoisonnement de leurs proies par les pesticides, la faim, le froid et la difficulté à trouver à nicher dans les clochers et les granges, devenus inaccessibles, participent à son effacement du paysage. Le **Hibou grand-duc** est le plus grand rapace nocturne de France. Repérable à son hululement et à sa tête surmontée d'aigrettes qui peut tourner de trois quarts, ses grands yeux à l'iris rouge et à la large pupille sont au service d'une vision

crépusculaire exceptionnellement efficace. Les bénévoles de la LPO sont à son service pour le protéger. Mais les pesticides, les percussions avec les lignes électriques et les câbles de tous genres sont souvent fatals.

Ce peuple des airs, composé d'autant d'espèces aux destins si différents, est incroyablement varié. L'auteur ne manque pas de le souligner lorsqu'il s'agit d'aborder les mœurs singulières de chaque oiseau, qu'il s'agisse des **Corvidés**, des **Flamants roses**, des **Cigognes**, des **Faucons**, des **Mésanges charbonnières**, des **Gravelots** ou des **Oiseaux-mouches**.

**Léonard de Vinci** crut pouvoir créer des objets volants sur le modèle des ailes d'oiseau. L'auteur nous rappelle à quel point l'observation de la nature, et des oiseaux en particulier, peut avoir d'heureuses conséquences dans la mise au point de nos hautes technologies dès qu'il s'agit de la pénétration dans l'air. Ce fut le cas pour améliorer la forme et le positionnement des voiles en marine ou, dans l'aviation, pour réduire les turbulences en modifiant la forme des ailes d'avion avec la création d'ailettes de bout d'aile ou winglets. Le martin-pêcheur plonge dans l'eau avec peu de remous. L'avant des motrices des trains japonais à très grande vitesse a été dessiné de façon très effilée, à l'image du bec du martin-pêcheur afin de réduire les turbulences au moment d'entrer dans les tunnels. Le Centre européen d'excellence en biomimétisme de Senlis (CEEBIOS) est dédié à ces recherches et applications, issues de l'observation des performances de la nature.

**Les oiseaux sont un monde mystérieux qui a souvent inspiré les artistes.** De « L'aigle noir » de Barbara à « L'albatros » de Léo Ferré, l'auteur rappelle que l'oiseau représente la beauté autant que le drame, la liberté comme la contrainte, le bonheur, l'espoir, l'humour... Les chants des oiseaux aux prouesses acoustiques ont inspiré les plus grands compositeurs, de Beethoven (6<sup>e</sup> symphonie, 2<sup>e</sup> mouvement, Rossignol, Caille et Coucou) à Olivier Messiaen (Catalogue d'oiseaux, Merle noir) en passant par Saint-Saëns (Le carnaval des animaux). Mais l'auteur se penche sur les représentations picturales. Dans la grotte de Lascaux, un oiseau apparaît clairement représenté dans une peinture pariétale (la scène du puits). Présent aussi dans les bestiaires du Moyen Âge, le monde des airs a inspiré à chaque époque de nombreux artistes peintres : Albrecht Dürer (Petite Chouette, 1506), Van Gogh (Le martin-pêcheur, 1886), Frans Snyders (Le concert des oiseaux, 1601), Claude Monet (La pie, 1869). Et, parmi les grands peintres naturalistes, nous avons hérité des œuvres de

Jean-Jacques Audubon avec ses « Oiseaux d'Amérique » dans leur écrin naturel. S'il préleva nombre d'oiseaux pour mieux les peindre, il fut aussi l'un des premiers à dénoncer leur disparition sous l'effet de la maltraitance ou de la déforestation par l'envahisseur. Pour l'auteur, il a donné ses lettres de noblesse au peuple des airs.

Enfin, Saint-François d'Assise, plein de compassion pour le peuple des bêtes, et Jacques Perrin, l'inoubliable réalisateur du film « Le Peuple migrateur », aussi éloignés soient-ils, trouveront dans ce « Dictionnaire amoureux des oiseaux » l'hommage qui leur est dû.

---

**C**et ouvrage, « Dictionnaire amoureux des oiseaux », est une véritable introduction et initiation au monde de l'ornithologie. Il sensibilise à la nécessaire préservation de la biodiversité. Les oiseaux sont souvent des sentinelles face à un environnement si souvent dégradé. S'ils ne retrouvent pas les espaces de vie nécessaires à leur bien-être, à leur protection, à leur alimentation et à leur nidification, leur avenir devient incertain. Ce livre nous rend humbles face à l'ingéniosité et aux capacités de ces êtres fragiles. À ces différents titres, cet ouvrage et son auteur méritent de se voir décerner un Prix de l'Académie vétérinaire de France. J'ajouterais le rappel d'un livre précédent de l'auteur « Il faut continuer de marcher » (Éditions de La Martinière, 2015), autobiographie d'un homme producteur, réalisateur et militant pour la défense des animaux. **Allain Bougrain-Dubourg a été depuis plus de cinquante ans au cœur de la sensibilisation de ses concitoyens à la protection de la vie sur terre.**